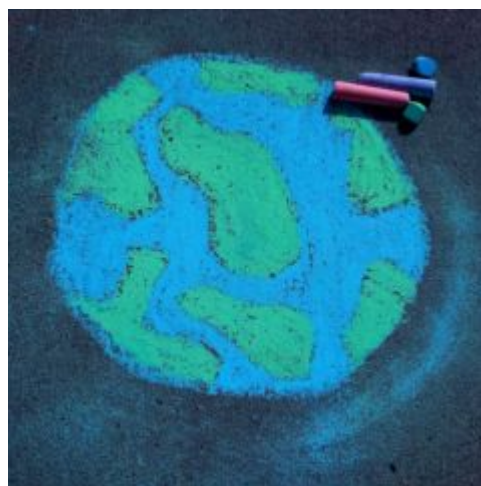


# Internet favorise l'anglicisation, la robotisation et la globalisation du monde ?

Une courte traduction à la sauce « Café Philo » qui n'est là que pour engager un petit débat avec vous dans les commentaires si vous le jugez opportun.



Anglicisation, machinisation et mondialisation sont ici trois arguments qui font dire à l'auteur qu'Internet est loin d'être neutre et nous oblige implicitement ou explicitement à adopter certaines valeurs, avec toutes les conséquences que cela implique<sup>[1]</sup>.

Peut-être ne serez-vous pas d'accord ? Peut-être estimerez-vous que l'on enfonce des portes ouvertes ? Peut-être ajouterez-vous d'autres éléments à la liste ?

Les commentaires vous attendent, même si il est vrai que le débat s'est lui aussi déplacé, des forums et des blogs vers les Facebook et Twitter (et en se déplaçant il a changé de nature également).

*Un billet à rapprocher par exemple des articles suivant du Framablog : [Code is Law – Traduction française du célèbre article de Lawrence Lessig, Internet et Google vont-ils finir par nous abrutir ?](#), [Quand Internet croit faire de la politique](#)*

ou encore [notre Tag sur Bernard Stiegler](#).

## Utiliser Internet nous force-t-il à adhérer automatiquement à certaines valeurs ?

[Does the use of the internet automatically force us to accept certain values?](#)

*Michel Bauwens – 19 janvier 2011 – P2P Foundation  
(Traduction Framalang : Martin et Goofy)*

Ci-dessous une intervention de **Roberto Verzola**, extraite de la liste de diffusion « p2p-foundation » :

« Je suis assez d'accord avec Doug Engelbart, l'inventeur de la souris, quand il dit que nous façonnons nos outils, et que nos outils nous façonnent à leur tour. Il parle d'une co-évolution de l'homme et de ses outils. Nous devrions peut-être appeler cela « un déterminisme réciproque ». Quand il dit « nous façonne », je suppose que le « nous » désigne aussi les relations sociales.

E.F. Schumacher (*Small is Beautiful*) va plus loin encore et je suis aussi entièrement d'accord avec lui. Il écrit (dans *Work*) que dès lors que nous adoptons une technologie (conçue par quelqu'un d'autre probablement), nous absorbons l'idéologie (une manière de voir les choses, un système de valeurs) qui va avec. Schumacher pensait que beaucoup de technologies venaient imprégnées d'idéologies, et que ceux qui pensaient pouvoir en importer une en refoulant l'idéologie qui va avec se trompent. Cette vision met sûrement plus l'accent sur le « déterminisme technologique » que celle de Engelbart, mais je pense tout de même que E.F. Schumacher a raison, du moins pour certaines technologies.

En fait, j'ai analysé Internet avec la perspective de

Schumacher, et j'y ai trouvé quelques états d'esprit et systèmes de valeurs que ses utilisateurs sont **obligés** d'absorber, souvent sans en prendre conscience (pour avoir la liste entière [suivre ce lien](#)). Il me suffira d'en mentionner trois :

1. L'usage généralisé de l'anglais dans les technologies liées à Internet, jusqu'aux micro-codes des microprocesseurs, nous force à apprendre l'anglais. Et si vous apprenez la langue anglo-saxonne, vous allez sûrement acquérir certains goûts anglo-saxons. Apprendre la langue, c'est choisir la culture.

2. L'esprit de robotisation : remplacer les hommes par des machines. Cela prend du sens dans un pays riche en capital (même si ça se discute), mais beaucoup moins dans un pays où le travail prévaut. Quand nous remplaçons la force musculaire par celle des machines, nous sommes en moins bonne santé. Mais que va-t-il se passer si l'on substitue des machines au travail mental ?

3. Le parti pris implicite (en fait, une subvention) en faveur des acteurs globaux, et pour la mondialisation. C'est flagrant si l'on considère la structure des coûts sur Internet : un prix indépendant des distances. Un fichier de 1 Mo envoyé à un collègue utilisant le même fournisseur d'accès à Internet coûte le même prix qu'un fichier de taille équivalente envoyé à l'autre bout du globe. Pourtant le deuxième utilise bien plus de ressources réseau (serveurs, routeurs, bande passante, etc.) que le premier. Ainsi les utilisateurs locaux paient plus par unité de consommation de ressources que les utilisateurs globaux, ce qui est une subvention déguisée à la mondialisation intégrée à Internet tel qu'il est aujourd'hui.

Devons-nous pour autant rejeter cette technologie ? La réponse de Schumacher dans les années 1970 était une technologie intermédiaire/appropriée. Aujourd'hui, Schumacher reste pertinent, seul le vocabulaire a peut-être changé. J'ajouterais que nous devons aussi être impliqués dans la re-

conception de la technologie. C'est pourquoi parler d'un Internet alternatif sur cette liste m'intéresse beaucoup.

Je ne voudrais pas m'attacher à priori à une conception figée, que ce soit celle des « choses » qui déterminent les relations sociales, ou celle des relations sociales qui déterminent les « choses ». Je voudrais explorer ces perspectives au cas par cas, et utiliser toute suggestion nouvelle et utile qui pourrait se présenter, qu'elle puisse venir de l'une ou de l'autre (ou des deux). »

## Notes

[1] Crédit photo : [Pink Sherbet Photography](#) (Creative Commons By)